2)

HISTOIRE
DU TRÉSOR
DE L'ABBAYE
DE CORBIE.

TIRÉ A 125 EXEMPLAIRES.

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DU TRÉSOR

DE L'ABBAYE ROYALE

DE SAINT-PIERRE

DE CORBIE

NOUVELLE ÉDITION

AUGMENTÉE DE NOTES

Par M. H. DUSEVEL

Des Sociétés impériale des Antiquaires de France, de Picardie, etc.





AMIENS

Imprimerie LEMER aîné, Éditeur
Place Périgord, 3.

MDCCCLXI.

Le petit livre que nous publions de nouveau, dans la *Collection de Documents sur la Picardie et l'Artois*, entreprise avec tant de désintéressement par M. Lemer aîné, était devenu fort rare. Nous avons été engagé, pour cette raison, à le reproduire textuellement. Nous nous sommes rendu à ce désir, en ajoutant seulement au bas des pages quelques notes explicatives ou propres à faire connaître à nos lecteurs les objets les plus curieux du riche trésor de Corbie qui ont pu échapper au vandalisme et à la révolution.

Il nous reste malheureusement bien peu de ces intéressants objets à signaler à l'attention des amateurs, peut-être à cause des trop fréquentes excursions faites à Corbie par ces *marchands d'Antiquités* qui parcouraient naguère encore nos villes et nos campagnes, achetant toutes les choses précieuses qui pouvaient s'offrir à leurs regards, pour les revendre ensuite au poids de l'or aux possesseurs de collections particulières, à Paris et dans d'autres villes de l'Empire.

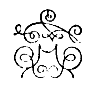
L'*Histoire abrégée du Trésor de Corbie* passe pour

avoir été imprimée chez Caron l'aîné, à Amiens (1). Ce n'est, au reste, quant à la description des châsses, reliquaires, croix, etc., qui s'y trouvent mentionnés, qu'une copie d'un ancien inventaire conservé à la Bibliothèque impériale sous ce titre : *Inventaire de tout ce qui est dans le trésor de l'abbaye de St.-Pierre de Corbie* (2). Nous avons extrait de cet inventaire quelques courts passages que nous donnons également parmi les notes ajoutées par nous à cette histoire.

H. DUSEVEL.

(1) Voy. les *Recherches historiques sur l'imprimerie et la librairie à Amiens*, par M. Pouy, in-8°. Amiens, 1861, page 146.

(2) In-fol. papier, coté 2e. Reg. des inventaires. — Corbie 32.



HISTOIRE

ABRÉGÉE

DU TRÉSOR

DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-PIERRE

DE CORBIE.

L'abbaye de St.-Pierre de Corbie, de l'ordre de saint Benoît, est sans contredit une des plus anciennes, des plus considérables et des plus illustres de la Picardie et même du Royaume. Elle fut fondée en 662, au confluent de la petite rivière de Corbes, qui donna le nom à la ville, et de la rivière de Somme, par la reine sainte Bathilde et par Clotaire III, son fils. Guntland, comte de Corbie, étant mort, le comté revint, selon la coutume, au domaine du Roi qui, à la prière de la Reine sa mère, le céda à l'abbaye fondée en ce même lieu par la générosité de cette il-

lustre princesse, qui l'enrichit encore d'autres biens considérables (1). Plusieurs seigneurs firent aussi des dons très-importants à ladite abbaye, et saint Adalhard, cousin de Charlemagne, lui abandonna son patrimoine, situé en Flandres et dans le pays de Liége.

Sainte Bathilde, pour rendre son abbaye plus célèbre, demanda à Bertefroy, évêque d'Amiens, qu'il renonçât à sa juridiction sur cette abbaye et sur ses dépendances; ce que le saint prélat lui accorda volontiers. La charte est de 664, et signée des plus saints évêques du Royaume: saint Genès de Lyon, saint Ouen de Rouen, saint Faron de Meaux, saint Omer de Therouenne, saint Aubert de Cambray. Cette exemption a été confirmée par le Concile de Paris, en 846, par les souverains Pontifes Benoît III, en 856, Nicolas I,

(1) Elle lui donna notamment la vaste forêt de la *Vicogne* (en latin *Vendigonia*), située entre la rivière d'Authie et la Somme. Cette forêt a été depuis défrichée, et le village de *La Vicogne* (arrondissement de Doullens) couvre maintenant une partie du sol qu'elle occupait. *H. D.*

en 860, Christophe, en 866, Léon IX, en 1050, Alexandre II, en 1065, Urbain II, en 1096, Paschal II, en 1106, Innocent II, en 1135, Eugène III, en 1147, Adrien IV, en 1157, Alexandre III, en 1160, et par les suivants. Plusieurs papes ont accordé aux abbés de Corbie le pouvoir de conférer la tonsure cléricale et les moindres ordres, de porter les habits pontificaux, etc.

Je n'entreprendrai point l'apologie de ces sortes d'exemptions. Je dirai seulement que l'abbaye de Corbie se glorifiera toujours d'être la fille de l'église d'Amiens et ne cessera d'adresser ses vœux au Ciel pour sa prospérité et celle de ses prélats. Plaise à l'Éternel de nous conserver longtemps celui qui la gouverne aujourd'hui avec tant de sagesse. Qu'il vive et qu'il continue, à l'exemple de tant de saints, ses prédécesseurs, de donner à son clergé et à ses peuples les plus grands exemples de zèle et de religion.

Les biens et les priviléges de l'abbaye de Corbie ont été confirmés par Pépin, Charlemagne, Hugues-Capet, Philippe-Auguste, etc. Cette abbaye avoit, dès le

commencement de sa fondation, quatre églises renfermées dans son enceinte. La première et la plus grande étoit celle de St.-Pierre et St.-Paul, ou les religieux, au nombre de 350 à 400, chantoient l'office divin pendant les 24 heures du jour, ce qu'on appelloit *laus perennis*, louange perpétuelle (1). La seconde, consacrée sous le nom de la Sainte-Vierge, et connue aujourd'hui sous celui de St.-Étienne, étoit l'oratoire des Clercs (2); l'oratoire de St.-Jean-l'Évangéliste étoit l'église des Domestiques, l'église de St.-Jean-Baptiste étoit l'oratoire de l'hôpital de la Porte.

Il n'y avoit point de reliques rassemblées dans le trésor de l'abbaye avant le IXe siècle; mais après les croisades ce trésor augmenta considérablement, par la quantité de reliques et de choses pré-

(1) Il ne reste de cette ancienne église qu'une crypte, ornée, dit-on, de curieuses peintures du VIIe siècle, et qu'il serait bon, dans l'intérêt de l'art, de faire déblayer. *H. D.*

(2) La porte de cette église de St.-Étienne, ou plutôt de la dernière église de ce nom, se voit encore à Corbie. *H. D.*

cieuses que les seigneurs croisés y apportèrent. Ils les avoient trouvés dans le Palais impérial de Constantinople, appellé *Bucca Leonis*, lorsqu'ils s'étoient rendus les maîtres de cette grande ville. Le trésor ainsi rempli des glorieuses dépouilles des saints martyrs, confesseurs, vierges, etc., attira un tel concours de peuples à Corbie que cette ville, qui s'étoit formée au IXe siècle par le grand nombre de vassaux qui s'étoient retirés aux environs de l'abbaye, et que l'abbé Francon avoit fait entourer de remparts et de fortifications, pour les défendre contre les invasions des Normands, devint en quelque sorte l'émule de la ville d'Amiens. Elle fut dans la suite une place très-forte et une des clefs de la France, jusqu'au tems de Louis-le-Grand qui, ayant poussé ses conquêtes dans la Flandres, fit démolir les fortifications de Corbie en 1673.

Le trésor de Corbie est encore fréquenté par le peuple, surtout en certaines fêtes de l'année. C'est à la sollicitation des personnes que la dévotion et la curiosité y attire, que j'entreprends d'en donner une

histoire abrégée; et pour la faire plus méthodiquement, je la divise en plusieurs chapitres. Le premier renferme en peu de mots la vie de quelques saints honorés particulièrement à Corbie. Le second contient un examen des reliques les plus considérables. Le troisième rapporte plusieurs évènements remarquables concernant le trésor de l'abbaye. Le quatrième fait mention de quelques cérémonies qui étoient en usage, ou qui le sont encore à Corbie. Le cinquième donne l'inventaire de toutes les reliques du trésor. Le sixième marque les jours auxquels on ouvre le trésor. Le septième annonce en quel tems on expose les saintes reliques à la vénération du public.



CHAPITRE PREMIER.

Vie de quelques Saints honorés particulièrement à Corbie.

I. Saint ADELHARD ou Adalhard, né dans la Belgique vers l'an 752, fils aîné du comte Bernard, petit-fils de Charles Martel, par conséquent cousin germain de l'empereur Charlemagne, fut élevé à la cour de Pépin, où il demeura jusqu'à la la mort de ce prince, arrivée en 768. Il s'attacha à Carloman, et après sa mort il suivit le roi Charles, qui lui donna toute sa confiance et le fit Maire du Palais. Le saint désapprouva la conduite de ce prince, qui avoit répudié Hermengarde, fille de Didier, roi des Lombards, pour épouser Hildegarde, et n'étant point écouté, il en prit occasion de quitter le monde et de se consacrer à Dieu dans l'abbaye de Corbie, où il donna les exemples les plus extraordinaires d'humilité, jusqu'à accepter l'office de jardinier. Spectacle admirable,

dit Paschase Ratbert, de voir un prince revêtu d'habits simples et pauvres, manier la bêche et le rateau avec plus de plaisir et de satisfaction, que les grands du siècle n'en ont d'occuper les postes les plus capables de flatter l'ambition et l'orgueil. L'abbé Mordramne, trop âgé, voulant se décharger du gouvernement de l'abbaye, Adelhard fut choisi tout d'une voix pour le remplacer, et malgré sa résistance fut proclamé Supérieur et placé sur le Siége abbatial. En 796, il fut contraint d'aller à la cour de Charlemagne, qui le vouloit consulter sur des affaires importantes. Ce prince l'envoya en Italie gouverner ce royaume, sous le jeune Pépin son fils. A son retour d'Italie l'empereur Charlemagne vint le trouver à Corbie et lui proposa la construction d'un monastère en Saxe, sous le nom de la nouvelle Corbie, ce qui fut exécuté. Ce saint abbé fut député à Rome, au sujet de l'addition de la particule *Filioque* au symbole de Constantinople, et assista aussi au Concile d'Aix-la-Chapelle, où ce point de notre foi fut agité. Il gouverna encore

le royaume d'Italie sous le jeune Bernard, fils de Pépin, et y demeura jusqu'au décès de Charlemagne, arrivé en 814, auquel tems il revint dans son monastère. Bientôt après il fut exilé par Louis-le-Débonnaire, dont la religion avoit été surprise par des courtisans envieux du mérite du saint abbé. Il ne fut rappelé qu'au bout de sept ans. Il composa un Traité de l'Ordre du Palais, assista à l'assemblée d'Attigny, ensuite à celle de Compiègne en 823, après laquelle il revint à Corbie terminer ses jours, ce qui arriva le 2 janvier 826. Hidelman, évêque de Beauvais, son disciple, lui ferma les yeux. Il fut inhumé dans la principale église de l'abbaye, au milieu de la croisée, entre les quatre pilliers qui soutenoient la grosse tour. Son tombeau fut couvert d'une grande pierre qui marquoit la grandeur de sa naissance et de ses vertus (1).

(1) L'auteur veut parler ici de l'épitaphe d'Adhélard; elle contenait huit vers latins et périt dans l'incendie de l'église de Corbie, arrivé sous le roi Robert. On a seulement conservé le texte de cette curieuse inscription. *H. D.*

II. Sainte BATHILDE, fille de Eudbald et petite-fille d'Etelbert, tous deux rois d'Angleterre, fut prise dans sa jeunesse par des corsaires, qui l'amenèrent en France et la vendirent à Erchinoald ou Archembault, depuis Maire du Palais, qui, ayant perdu sa femme, se proposa de l'épouser; mais le Ciel s'y opposa. Elle fut donnée pour femme au roi Clovis II, fils de Dagobert, dont elle eût trois fils qui régnèrent en France. Après la mort de son mari, en 655, elle fut déclarée Régente du Royaume. Cette princesse fonda l'abbaye de Corbie en 662 (1). Elle avoit

(1) C'est pour cette raison que la charmante statue en pierre de sainte Bathilde, placée sur l'autel dans le bas-côté droit de l'église de Corbie, la représente tenant un petit temple à la main.

Tous les historiens s'accordent à dire que Bathilde était d'une beauté parfaite; aussi le sculpteur à qui l'on doit la statue de cette reine s'est-il conformé à la tradition, en lui donnant une grâce, une perfection qui font honneur à son ciseau.

Cette magnifique statue du XIVe siècle a été dessinée par M. Louis Duthoit et publiée dans le *voyage pittoresque en Picardie*, du baron Taylor; puis dans *les églises, beffrois, hôtels-de-ville et châteaux de de la Picardie et de l'Artois*, 2 vol. in-4°. Amiens, 1842 et années suivantes. *H. D.*

aussi fondé l'abbaye de Chelles, où elle se retira pour le reste de ses jours, sous la discipline de l'abbesse sainte Berthille, refusant toute autre place que celle de simple religieuse. Elle y mourut dans les douleurs de la colique, le dernier janvier vers l'an 670.

III. Saint Anschaire, natif du village de Fouilloy, près de Corbie, vint au monde en 800 ou 801. Il perdit sa mère, femme très-vertueuse, à l'âge de cinq ans, et son père l'offrit, selon l'usage de ce tems-là, à l'abbaye de Corbie, où il fit de tels progrès dans les études, qu'il fut jugé capable de remplir la place de Professeur. Il enseigna en cette qualité dans les écoles antérieures, que nous croyons avoir été à l'endroit où est actuellement le collége de Corbie (1). Il suivit saint Adelhard en son second voyage

(1) Ce collége n'existe plus. Saint Anschaire (*Anscharius*) passe pour être l'auteur d'un livre curieux, intitulé : *Historiæ veteris et novæ testamenti*. L'invention des figures dont il est orné est également attribuée à cet ancien moine de Corbie. Le Bon Henecken, *Idée générale d'une collection complète d'estampes*. Leipsick, 1771, in-8°, p. 292.
H. D.

de Saxe et fut chargé des études dans la nouvelle Corbie. Il en fut rappellé par l'abbé Vala, qui l'offrit à l'empereur Louis-le-Débonnaire, lequel le destina à la conversion des Danois. Il porta avec fruit en Dannemarck la parole de l'Évangile. Ensuite, chargé par cet empereur de faire les mêmes fonctions en Suède, il tomba entre les mains des pirates et ne s'en sauva qu'au dépens de présens qu'il portoit de la part de l'Empereur au roi de Suède. Il y convertit le gouverneur d'Upsal et lui administra le baptême. Six mois après Louis-le-Débonnaire le rappella pour exécuter le dessein formé par Charlemagne de fonder un Siége épiscopal en ces contrées. Hambourg fut érigé en archevêché, et Anschaire en fut sacré le premier archevêque. En 845 les barbares du Nord s'emparèrent de cette ville qu'ils mirent au pillage. Quatre ans après, c'est-à-dire en 849, Louis le Germanique força le saint évêque de prendre l'évêché de Brême, qu'il avoit fait réunir à celui de Hambourg en sa faveur, et le pape Nicolas I le déclara son Légat apostolique pour

les nations du Nord. Exténué de fatigues il mourut le 3 février 865, et fut inhumé dans l'église cathédrale de Brême.

IV. Sainte Colette, ainsi nommée par corruption du nom de Nicole, que la dévotion de ses parents pour saint Nicolas lui fit donner au baptême, naquit à Corbie dans la rue de la Chaussée, le 13 janvier 1380; elle étoit fille de Robert Boillet, charpentier, et de Marguerite Moyon, laquelle l'eût à 60 ans. En âge de prendre un établissement, Colette refusa de se marier, ponr se consacrer tout à fait à Dieu, et obtint de Raoul de Roye, abbé de Corbie, une cellule près de l'église de St.-Étienne, avec une fenêtre grillée par laquelle elle pouvoit entendre la messe et participer aux sacrements (1). Elle y entra l'an 1402, et

(1) La cellule de sainte Colette fut longtemps célèbre à Corbie. Le peuple des environs venait en foule et à certains jours de l'année la visiter. On l'appelait la *recluserie de sainte Colette.* Cette cellule a été détruite à l'époque où fut vendue l'église de St.-Étienne, à laquelle elle tenait, et on a cherché de nos jours à la représenter dans une chapelle de l'église St.-Pierre de Corbie. *H. D.*

au bout de l'année elle fit entre les mains du même abbé les vœux de chasteté, pauvreté, obéissance et clôture perpétuelle. Bientôt Dieu lui fit connoître qu'il la destinoit au salut des âmes. Elle obtint dispense de sa clôture, alla trouver le pape Benoît XIII, à Avignon, qui lui permit d'embrasser la règle de Ste-Claire, d'entreprendre la réforme de cet ordre, et lui donna pour cette mission le titre d'Abbesse et de Supérieure générale de toutes les maisons de filles de l'ordre de St.-François. A son retour elle fit signifier ce bref apostolique aux maisons de Paris, Beauvais, Noyon et Amiens. N'ayant pu faire aucun fruit dans sa province, elle se retira en Savoye, où l'on vit un grand nombre de filles de toutes conditions se ranger sous sa nouvelle règle, et beaucoup d'anciennes maisons de l'ordre embrasser cette nouvelle discipline. De la Savoye la réforme passa dans la Bourgogne et ensuite dans les autres provinces et jusqu'au delà du Rhin, des Alpes et des Pirénées. Sa mission remplie, Dieu la retira de ce monde pour la couronner. Elle

mourut à Gand en Flandres, le 6 mars 1446, c'est-à-dire 1447, selon notre manière de compter.

V. Saint GERARD, ou Gerault, naquit à Corbie vers l'an 1020 et fut offert à Dieu par ses parens dans l'abbaye de St.-Pierre, où il fut élevé avec les autres enfants. L'abbé Richard le reçut à la professsion et le fit promouvoir aux ordres jusqu'au diaconat. L'abbé Foulques, son successeur, le prit pour son conseil et le chargea des affaires temporelles de la maison. Son application continuelle lui occasionna un mal de tête, dont il ne put être guéri que par un miracle opéré en faveur des mérites de saint Adelhard, dont il décrivit la vie et les miracles, par reconnoissance. Son abbé le mena à Rome, où le pape Léon l'ordonna prêtre. Au retour d'un voyage à la Terre-Sainte il fut choisi pour succéder à son propre frère dans l'abbaye de St.-Vincent de Laon. Quelque tems après il fut élu abbé de St.-Médard de Soissons; mais ayant trouvé de l'opposition de la part de la reine, qui favorisoit un intrus, il se retira dans l'Aquitaine, où il fonda l'abbaye

de la Sauve-majeure. Il y mourut en paix le 5 avril 1095, et plusieurs miracles illustrèrent son tombeau.

VI. Saint Paschase Ratbert, né aux environs de Soissons de parents obscurs, fut élevé par les soins de Theodrade, sœur de saint Adelhard, abbesse de N.-D. de Soissons. Il fut mis dans la communauté des ecclésiastiques qui desservoient cette abbaye, où en peu de tems il fit beaucoup de progrès dans la vertu et les sciences. A l'âge de 22 ans il embrassa la vie religieuse à Corbie, sous saint Adelhard. Après sa profession il fut chargé de l'école de Corbie, l'une des plus célèbres dans le IXe siècle (1). Il composa la vie de saint Adelhard et de l'abbé Vala, son frère. Il avoit écrit auparavant son Traité du corps et du sang de J.-C. En 844, les religieux de Corbie le choisirent pour leur abbé. Il se démit de cette charge pour ne s'occuper que de l'étude et de la pratique des bonnes œuvres. Il n'étoit que diacre ; l'humilité,

(1) On en tirait alors des maîtres habiles qui allaient enseigner partout. *H. D.*

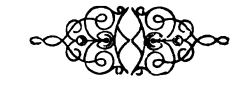
sa vertu favorite, l'avoit empêché de recevoir la prêtrise. Il mourut après l'an 863.

VII. Saint PRECORD, originaire d'Écosse, sortit de son pays et vint en France sur la fin du ve siècle ou au commencement du vi^e, et se mit sous la discipline de saint Remi, archevêque de Reims, qui l'aima d'une amour de prédilection, à cause de la pureté de ses mœurs. Instruit de toutes les vertus chrétiennes sous un tel maître, l'amour de la solitude le fit quitter la ville de Reims, et il alla fixer sa demeure dans un lieu nommé Vesly, sur les bords de la rivière d'Aisne, à trois lieues au-dessus de Soissons. Il y finit ses jours dans les exercices de la piété et de la pénitence. Bientôt son culte fut établi par les chrétiens qui vinrent en foule prier sur son tombeau. Il s'y fit plusieurs miracles. On y bâtit un oratoire, et les aumônes des fidèles furent si abondantes qu'elles suffirent à l'entretien de deux chapelains.

VIII. Saint GENTIEN vivoit dans le tems que saint Fuscien et saint Victoric annonçoient l'Évangile dans l'Amiennois, où ils sont révérés comme les apôtres du pays.

Il reçut et logea ces saints dans sa maison, ce qui lui mérita d'être associé à leur triomphe. Ils furent arrêté dans la persécution, sous Maximin-Hercules, et furent condamnés à mort par le cruel Rictiovare, alors Préfet des Gaules (1).

(1) On remarque dans l'église du village de Sains, près d'Amiens, une tombe du XIIe siècle, sur laquelle sont représentés ces trois saints et leur martyre au bas. *H. D.*



CHAPITRE II

Examen des Reliques les plus considérables du Trésor.

I. Primes de saint Pierre. L'empereur Charlemagne avoit coutume de porter dans ses voyages, et surtout dans ses expéditions militaires, un coffret couvert d'une étoffe de soie écarlatte, chargée partout de lames d'or garnies de riches pierreries, dans lequel étoient renfermées plusieurs reliques que ce monarque avoit rassemblé de différens endroits ; c'est ce qu'on appelloit alors l'Oratoire de Charlemagne. L'abbé saint Adelhard demanda ce reliquaire à l'Empereur quelques années avant la mort de ce prince, et l'obtint. Il le plaça dans la principale église du monastère ; et parce que c'étoit le premier reliquaire qui étoit déposé dans cette église de St.-Pierre, il prit le nom de Prime de saint Pierre. On l'appelle aujourd'hui la vieille Prime, pour le distin-

guer d'un autre reliquaire donné par un religieux de l'abbaye de Corbie, nommé Acard, administrateur des prévôtés de Maisnières et de Dampierre, dépendantes de l'abbaye. Ce fut dans cette seconde chasse qu'on transféra, en 1283, une grande partie des reliques qui avoient été renfermées dans l'ancienne, et pour cette raison on l'appella la nouvelle Prime. Entre les reliques contenues dans la nou-Prime, sont : du bois de la vraie croix, de la robe de pourpre et de la robe blanche dont N.-S. fut revêtu par l'ordre du roi Hèrode, du linge imbu du parfum dont sainte Magdelaine embauma le corps de J.-C. dans le tombeau, etc.

II. Médaille de Charlemagne. Cette médaille, ornée de filagrammes d'or avec des pierreries, où cet empereur a fait représenter son effigie au naturel en émail, renferme une relique bien précieuse : c'est une petite image de la Sainte-Vierge, faite du bois de la vraie croix et travaillée par les propres mains du pape Léon III, qui en fit présent à cet empereur. Autour de cette médaille, que ce monarque por-

toit toujours au col dans ses voyages, est gravée cette inscription : *Ave Maria gratia plena Dominus tecum*. Cette médaille fut donnée à l'abbé saint Adelhard avec plusieurs autres reliques, par testament dudit empereur. C'est une ancienne cérémonie de l'abbaye de Corbie que, quand les rois de France passent par cette ville, on leur mette au col cette même médaille. Cette cérémonie a été pratiquée sur Henri IV et Louis XIII.

III. Bois de la vraie Croix. Dans une croix processionale garnie d'or et d'argent, est renfermée une portion très-considérable de la vraie croix. Lorsque le roi, le gouverneur de la province et l'abbé de Corbie font leur entrée dans l'abbaye, le grand Prieur leur donne à baiser ce sacré dépôt, qui vient de la chapelle de l'empereur de Constantinople. On lit ces mots sur la partie inférieure de cette croix : *Bene sit Robilardo qui me attulit Constantinopoli*. Elle fut donnée à l'abbaye en 1213, par Robillard de Cléry (1), qui, étant

(1) Du Cange parle de ce Robillard, ou Robert

à la croisade, l'avoit reçue de Baudouin, comte de Flandres et empereur d'Orient.

IV. Reliques de saint Adelhard. Le corps de saint Adelhard demeura dans son tombeau jusqu'à l'an 1031, auquel tems l'abbé Richard et ses religieux obtinrent du pape la permission de le lever de terre. Drogon, évêque de Thérouenne, en fit la cérémonie, parce que Foulques, évêque d'Amiens, étoit absent de sa ville épiscopale. Dieu opéra plusieurs merveilles par les mérites du saint, et dès-lors saint Adelhard fut mis au nombre des principaux patrons de Corbie, où il a toujours été honoré depuis. On célèbre cette translation le 10 octobre, et le jour de sa mort le 2 janvier. Les reliques du saint furent

de *Cléry*, dans son *Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste*. Ce chevalier picard joua un assez grand rôle à la croisade, et on le regarde comme étant le même que Robert de *Clari*, à qui l'on doit une relation de *la prise de Constantinople*, restée manuscrite et dont M. de Maslatrie a rendu compte au *Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*. Voy. *Bulletin de ce comité*, in-8°, Paris, 1856, tome III, p. 14. *H. D.*

mises dans une châsse neuve et portées dans l'église de St.-Jean l'Évangéliste, jusqu'à ce que l'église de St.-Pierre, qui avoit été brulée en 1025, fut rebâtie. Il s'y fit plusieurs guérisons miraculeuses. Son corps est aujourd'hui renfermé dans une châsse précieuse, placée dans un lieu éminent derrière le grand autel ; mais le chef, qui en a été séparé, est dans un reliquaire en forme de pyramide, artistement travaillé.

V. Reliques de sainte Bathilde. Le corps de sainte Bathilde fut levé de terre l'an 837. On le mit dans une châsse d'argent qui fut placée derrière le maître-autel de l'abbaye de Chelles, par Erchenrad évêque de Paris. Jean de Bouzencourt, abbé de Corbie, envoya un de ses religieux à l'abbesse de Chelles, pour lui demander les reliques de la sainte, et il en obtint des cheveux et une partie de son voile. Vers l'an 1158 l'abbaye possédoit peu de chose des reliques de sa fondatrice, jusqu'en l'an 1647, auquel tems D. Matthieu Jouault, grand Prieur de Corbie, obtint de l'abbesse de Chelles une partie de la

machoire supérieure de la sainte (1). L'ouverture de la boëte dans laquelle étoit renfermée cette précieuse relique, se fit par ledit grand prieur, en présence des officiers du canton de Corbie, qui assistérent à la lecture des procès-verbaux. Quelque tems après, les reliques de la sainte furent mises dans une châsse d'argent représentant sainte Bathilde, dont une partie fut donnée par D. Hennique, prieur des anciens et prévôt, l'autre par la communauté. On célèbre cette translation à Corbie le 17 mars, jour auquel le corps de la sainte avoit été levé de terre, sous Louis-le-Débonnaire.

VI. Reliques de saint Anschaire. L'abbé Foulques obtint d'Adalbert, archevêque

(1) La réception de cette relique à Corbie donna lieu à une solennité imposante dans cette petite ville; il en existe une relation dont M. Eugène Grésy, président de la Société impériale des Antiquaires de France, a bien voulu nous envoyer copie. On y voit que toutes les rues de Corbie furent tapissées, qu'on chanta le *Te Deum*, qu'on tira le canon et qu'on illumina à cette occasion.

H. D.



de Hambourg, un os du bras de saint Anschaire. Ce fut en reconnoissance de ce présent que Galdon, religieux de Corbie, mit en vers hexamètres l'histoire de saint Anschaire, qu'il dédia au même archevêque. Cette précieuse relique, reçue à Corbie le 1er mars 1048, fut mise dans un reliquaire d'argent en forme de bras, que l'on a toujours conservé dans le trésor.

VII. Reliques de sainte Colette. Plusieurs miracles faits au tombeau de sainte Colette ayant manifesté sa sainteté, Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, 25 ans après la mort de la sainte, envoya des ambassadeurs au pape Sixte IV, pour traiter de sa canonisation. L'affaire ne put se terminer; le pape se contenta de la déclarer seulement de vive voix *béate et sainte*. Clément VIII permit aux clairisses de Gand d'en faire solemnellement la fête le 6 mars. Grégoire XV et Urbain VIII allèrent plus loin. Ce dernier permit à tout son ordre et à tout le royaume de France de l'honorer d'un culte public. Le corps de la sainte est toujours demeuré à Gand; mais on en a détaché quelques parties,

qui ont été dispersées en plusieurs endroits (1). On conserve dans la cellule de la sainte à Corbie, qui fut changée en chapelle l'an 1625, un os de sa jambe, qui y fut apporté en 1630. L'abbaye en a une petite partie.

VIII. Reliques de saint Gerard. Le pape Célestin III, s'étant fait instruire de la vie et des miracles de saint Gérard ou Gerault, le mit au catalogue des saints et permit d'en célébrer la fête l'an 1197. L'abbé Garnier de Corbie envoya en 1294 un de ses religieux à la Sauve-majeure, et obtint plusieurs ossemens du saint, sçavoir un os

(1) Il fut transféré à Poligny, en Franche-Comté, vers le mois de septembre 1784, époque où les Coletines de Gand, qui avaient été supprimées, firent leur entrée solennelle dans la première de ces villes avec la chasse contenant les restes de la sainte. Voy. l'*Histoire de l'émigration des religieuses supprimées dans les Pays-Bas* et conduites en France par M. l'abbé Saint-Sulpice, envoyé de Mme Louise de France et du prince-évêque de Gand, pour la translation des reliques de *sainte Colette* à Poligny. Bruxelles, 1784, 1 vol. in-12, pages 51 et suiv.

H. D.



du bras, un autre os du bras et le doigt du milieu, qui furent mis par cet abbé dans une châsse d'argent en forme de bras.

IX. Reliques de saint Paschase Ratbert. Le corps de saint Paschase Ratbert fut inhumé dans l'église de St.-Jean l'Évangéliste, au milieu du chœur, où l'on voit actuellement une tombe représentant la figure d'un abbé, assez grossièrement travaillée (1). Dieu ayant honoré son tombeau de plusieurs miracles, l'abbé Foulques obtint du pape Alexandre II la permission de transférer le corps du saint dans l'église de St.-Pierre et de l'exposer à la vénération des fidèles. La cérémonie fut faite par Guy, évêque d'Amiens, le 12 juillet après l'an 1065. Ses reliques ont toujours été conservées précieusement. Vers le milieu du dernier siècle, on les mit dans une nouvelle châsse. Sa mort est marquée au 26 avril, qui est le jour auquel on célèbre sa fête.

(1) Il ne reste aucun débris de cette tombe ni de l'église St.-Étienne, dans laquelle elle se trouvait. *H. D.*

X. **Reliques de saint Precord.** L'abbaye de Corbie étant en possession de la terre de Vesly, qui lui avoit été donnée, l'abbé y envoyoit un chapelain pour administrer les sacremens aux fidèles qui alloient visiter le tombeau de saint Precord. Un de ces chapelains nommé Thiard, ne pouvant satisfaire seul à la dévotion du peuple, s'associa un prêtre anglois qui, ayant pris ses mesures, emporta le corps du saint à l'insçu de son compagnon et prit la route d'Angleterre. Mais Thiard le rejoignit et recouvra le trésor. L'abbé Béranger, usant alors de ses droits, fit transporter ce corps saint en la ville de Corbie, où il fut d'abord déposé dans l'église de St.-Jean l'Évangéliste. Ayant fait faire ensuite une châsse ornée d'argent et d'or, il le fit solemnellement transférer dans la principale église de l'abbaye, le 5 juin 942. On fait mémoire de cette translation le 5 juin, et la fête se célèbre le premier février. Il a été mis au nombre des patrons tutélaires du pays ; on l'invoque particulièrement pour obtenir de Dieu de la pluie dans les grandes sécheresses et un temps serein

dans les pluies trop abondantes (1). Les religieux, à la prière des peuples, exposent publiquement la châsse du saint dans l'église, et l'on y fait des prières pendant neuf jours. Dans le temps que le duc de Bourgogne étoit maitre de Corbie, l'abbé Ranson donna une partie d'un doigt de ce saint aux habitans de Vesly, qui l'avoient fait demander par le comte de Charolois, fils du duc, en 1466.

XI. Reliques de saint Gentien. L'abbé Francon ayant formé le dessein d'enrichir son abbaye des reliques de saint Gentien, l'un des saints patrons du pays, que l'on conservoit dans la cathédrale d'Amiens depuis le milieu du VI[e] siècle, le demanda à l'évêque Otger, qui étoit son ami particulier, et fit appuyer sa demande par le comte Hermenfroy, qui étoit frère dudit abbé. Otger ne put se refuser à leurs instances; mais craignant une émotion populaire s'il donnoit publiquement le corps

(1) C'est ainsi qu'on invoque à Montdidier saint Lugle et saint Luglien, dans de pareilles calamités.
H. D.

saint, ils convinrent que l'abbé Frâncon, avec quelques-uns de ses religieux et ses gens, viendroient à Amiens pendant l'absence de l'évêque et qu'ils enlèveroient le corps durant la nuit, par la connivence du prêtre commis à la garde du trésor, à qui l'évêque feroit connoître ses volontés. La chose fut exécutée. L'abbé en possession de la relique s'en retourna en diligence à Corbie, avec ses gens et ses vassaux, dont il avoit fait cacher une troupe à quelque distance de la ville, pour arrêter l'impétuosité des habitans d'Amiens, en cas de poursuite. Les habitans le poursuivirent en effet, mais sans succès. Le corps saint fut reçu à Corbie le 8 mai, sous le règne du roi Eudes. On a toujours depuis conservé les reliques de saint Gentien dans l'église de Corbie. Son corps est dans une châsse de vermeil fort ancienne; son chef a été mis séparément dans un reliquaire de vermeil en forme de ciboire. On célèbre pendant l'année deux fêtes solemnelles en l'honneur de saint Gentien : la première lui est commune avec saints Fuscien et Victoric, le 11 décembre, jour

de leur mort, avec un jeûne la veille de la fête ; le clergé séculier et les officiers de justice de la ville y assistent en habits de cérémonie. La seconde est la translation de saint Gentien à Corbie, qui se célèbre le 8 mai.

XII. Reliques des saints Innocens. Les reliques des saints Innocens, vérifiées par un évêque de Nazareth, suffragant de Beauvais, qui conféra les ordres dans l'église de Corbie, en 1495, furent remises solemnellement le 19 décembre de cette même année, dans une nouvelle châsse de bois. En 1517 il y avoit dans l'église de St.-Pierre de Corbie une confrérie des Saints-Innocens, et le maître, cette année-là, étoit D. Antoine de Colencourt, celerier de l'abbaye (1).

XIII. Reliques de saint Vite. Guarin,

(1) Cette confrairie des *Saints-Innocents* ne doit pas être confondue avec ces sociétés bizarres qui, sous prétexte de célébrer la *fête des innocents*, s'assemblaient tumultueusement dans les églises et s'y livraient à des chants, à des cris, à des actions que les conciles essayèrent en vain d'interdire pendant plusieurs siècles. *H. D.*

abbé de Corbie en Saxe, successeur immédiat de saint Adelhard, obtint de Louis-le-Débonnaire le corps de saint Vite, martyr, qui étoit dans l'abbaye de St.-Denis, et en donna quelques ossemens à l'abbaye de Corbie en Picardie, vers l'an 822.

XIV. RELIQUES DE SAINT NICOLAS. D. Thomas de Pissy, grand prieur de Corbie, fit faire une nouvelle châsse en forme de fenêtre, dans laquelle il mit le doigt de saint Nicolas l'an 1333, comme on le voit par une inscription. Le grand Prieur y est représenté à genoux, recevant la bénédiction de son abbé. Cette relique étoit auparavant dans un doigt d'argent soutenu par deux anges.

XV. RELIQUES DE SAINT FLORENT. Les chanoines de St.-Florent de Roye donnèrent à l'abbaye de Corbie, en 1658, deux parties de la tête de saint Florent, pour lesquelles on leur accorda des reliques de saint Gentien et de saint Precord. Deux actes en furent dressés, un par les chanoines, l'autre par le chapitre de Corbie.

XVI. RELIQUES DE SAINT ÉTIENNE. Le 16

juillet 1625 on recouvra dans l'abbaye de Corbie une partie assez considérable du crâne de saint Étienne, qui avoit été volée dans le trésor peu de tems auparavant. Le voleur avoit caché cette relique sous une poutre dans sa chambre, et avoit vendu le reliquaire et les pierres précieuses à un orfèvre d'Amiens. Cette maison ayant besoin de réparation, l'ouvrier qui y travailloit, trouva ce morceau de crâne avec un billet d'une ancienne écriture, et vint en avertir les religieux. On se transporta en cet endroit avec le clergé et les magistrats; on fit la vérification de la relique, et on la rapporta en cérémonie dans l'église de St.-Pierre, où on la mit dans un reliquaire d'argent doré, de la hauteur d'un pied. On trouva quelques morceaux du reliquaire chez les orfèvres d'Amiens. Herbert, religieux de Corbie, que l'abbé Jean de Bouzencourt avoit envoyé à Chelles pour demander des reliques de sainte Bathilde, rapporta en même tems quelque partie du suaire de saint Étienne, que l'abbesse lui donna.

XVII. Lait de la Vierge. L'an 1558,

2.

les chanoines de la cathédrale de Rouen, persuadés de la vérité de cette relique, en firent demander une partie à l'abbaye de Corbie, et le roi, ainsi que le cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen et abbé commandataire de Rouen, appuyèrent la demande des chanoines par leurs lettres. On lut ces lettres dans le trésor, en présence de l'évêque d'Ébron, de Charles de Merelessart, gouverneur de Corbie; après quoi le grand Prieur ouvrit le reliquaire, qui est en forme de tour, accompagné de trois clochers; il en tira une phiole de cristal, renfermant le lait de la Sainte-Vierge, et en donna une partie aux chanoines députés, dont il fut dressé acte.

CHAPITRE III.

Évènemens remarquables concernant le Trésor de l'abbaye de Corbie.

I. En 1509, Guillaume de Halluin étant en dispute avec l'évêque d'Amiens à qui auroit l'abbaye de Corbie, le trésor de l'église en souffrit beaucoup. Guillaume s'accommoda avec l'évêque, moyennant une pension annuelle qu'il s'engagea de lui payer, et pour ce faire, il vendit un grand nombre de châsses, de vases et autres reliquaires d'argent, et une crosse d'un très-grand prix.

II. En 1562, un abbé commandataire de Corbie (1) fit vendre à Amiens une grande quantité d'ornemens d'église, des vases sacrés, des reliquaires, des statues de saints (2), des ciboires, des calices, des bas-

(1) Cet abbé était le cardinal de Bourbon.

(2) Celles de saint Étienne, de saint André, de saint Adélhard, etc.

sins et une crosse (1), le tout d'argent et de vermeil, du poids de 184 marcs et 3 onces, outre un autre calice, du poids de 15 onces.

III. Lorsque la ville de Corbie fut prise par les Espagnols, en 1636, les religieux transportèrent une partie des reliques à Amiens, chez les Pères Minimes, une autre à St.-Martin-des-Champs, à Paris, et une autre partie fut cachée dans les lieux souterrains de l'abbaye.

(1) Cette crosse (ou plutôt ce bâton pastoral) était, dit-on, d'un travail fort remarquable.

H. D.



CHAPITRE IV.

Cérémonies qui étoient ou sont encore en usage à Corbie.

I. Vers l'an 1024 la disette de vivres, causée par la stérilité des années précédentes, affligea cruellement toute la France et produisit la famine, accompagnée de maladies contagieuses, qui firent un ravage étonnant. Les environs d'Amiens et de Corbie en furent accablés. Les deux villes, auparavant rivales et toujours ennemies, virent enfin que pour appaiser la colère de Dieu, il falloit commencer par se défaire de toute aigreur, de tout ressentiment, se jurèrent une amitié réciproque, et les deux clergés convinrent de venir chacun avec leur peuple, portant processionnellement les reliques de leurs principaux patrons, jusqu'à un endroit indiqué environ à moitié chemin de ces deux villes, pour réunir leurs prières et demander en commun la délivrance des

calamités publiques. Ce qui fut exécuté. Le clergé d'Amiens y porta les corps de saint Fuscien et de saint Firmin ; celui de Corbie y porta ceux de saint Gentien et de saint Precord. Il s'y fit plusieurs miracles par l'intercession des saints, et les deux clergés convinrent de renouveller la même cérémonie chaque année, entre les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte. On fit dresser une croix au lieu destiné pour la station, qui fut nommée la croix de l'indict, à cause du lieu indiqué pour la cérémonie *locus indictus*. On la nomme à présent par corruption la croix du Landy. Le pape innocent II attacha des indulgences à cette procession par sa bulle du 6 des calendes de janvier 1142 et le pape Adrien après lui. Cette procession dégénéra dans la suite en abus, ce qui engagea l'abbé Raoul à la retrancher vers l'an 1248, environ deux cent vingt ans après son institution.

II. Outre la procession de l'indict il y avoit à Corbie la fête des reliques qui étoit un jour solemnel, le même abbé Raoul ou Radulfe la fixa au lundi d'après le diman-

che de la Ste.-Trinité. Dans cette fête on pratiquoit ce qui suit. Le dimanche de la Trinité tout l'office étant fini, on chantoit des secondes vêpres solemnelles en l'honneur des Stes.-Reliques, après lesquelles on alloit processionnellement à la chapelle de St.-Léger, où reposoient ces sacrés dépôts, et que pour cette raison l'on appeloit la chapelle des Corps Saints (1). On y chantoit quelques répons. Le lendemain on célébroit une fête solemnelle qui se nommoit *les pardons de Corbie*, à cause des indulgences que les souverains Pontifes y avoient attachées. Quelque tems après le même abbé Raoul jugea à propos de transférer cette solemnité au 23 juin, veille de St-Jean-Baptiste, et il voulut que pendant toute l'Octave, on chantât dans la chapelle des Corps Saints, les matines, la grande messe et les vêpres, ce qui devoit se faire

(1) La chapelle des *Corps saints*, connue aussi sous le nom de chapelle de *St.-Léger*, n'existe plus maintenant. Elle était surmontée d'un dôme central, communiquant le jour aux trois apsides demi-circulaires qui terminaient l'église de Corbie.

H. D.

par le trésorier et le sacristain de l'église, assistés de plusieurs clercs. Deux autres clercs exposoient deux fois chaque jour, à la vénération du public, les images de N.-S. et de la Sainte-Vierge, entre lesquelles étoit la Sainte-Face peinte par St-Luc, qu'on appelle la Ste-Véronique (1). Le concours du peuple augmentant de plus en plus, on fut obligé de tenir les portes de l'église ouvertes pendant la nuit, surtout la veille et le jour de la fête de St-Pierre. Ce qui fit que pour empêcher le tumulte et le désordre, l'abbé ordonna que quelques-uns de ses hommes-liges, entr'autres les seigneurs de Fouilloy et de Rocquerolles, avec tous les sergens, appellés Cercles de nuit, garderoient fidèlement et soigneusement le trésor des Stes.-Reliques de l'abbaye pendant les deux nuits et les deux jours de la veille et de la fête de St.-Pierre, et pour salaire les seigneurs gar-

(2) Plusieurs *saintes-faces*, entr'autres celles de Laon et de Rome, passaient à tort, comme celle de Corbie, pour avoir été peintes par saint Luc.

H. D.



diens du trésor avoient une certaine quantité de vin. Quoique les portes de l'église ne demeurent plus ouvertes pendant la nuit, on continue d'y garder les reliques ; ce qui se fait de cette sorte : La veille de la St.-Pierre et St.-Paul les officiers de justice de l'abbaye sont obligés de comparoitre pardevant le prévôt de l'église ; on y fait l'appel des seigneurs gardiens du trésor, et s'ils ne s'y trouvent point, et n'ont aucune excuse légitime, on est en droit de les mettre à une certaine amende, ou de les priver de leur salaire. Les officiers de justice sont aussi appelés et l'on distribue des dragées aux présens. On célèbre à présent la fête des Reliques le premier dimanche de juillet. Cette translation de la fête est attribuée à Jean IV, abbé de Corbie, successeur de Raoul. Tous les jours depuis la veille de St.-Jean-Baptiste les Religieux vont processionellement au trésor après vêpres, en chantant un répons, et l'on dit à six heures du matin une messe basse dans le trésor en l'honneur des Stes.-Reliques.

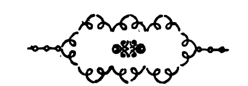
III. La fête de la translation de saint-

Gentien, célébrée le 8 mai, étoit des plus solemnelles à Corbie dès le xe siècle. L'affluence des peuples étoit si grande qu'on étoit contraint de laisser les portes de l'église ouvertes pendant la nuit, en mettant des gardes pour le trésor, et des personnes sages, pour contenir le monde dans le bon ordre. Il se pratiquoit la veille de cette fête une cérémonie curieuse pour sa singularité: Un certain nombre de vassaux venoient après vêpres en cavalcade à l'abbaye, portant à la main chacun une corne de bœuf, que l'officier de la dépense remplissoit de vin. Ceux qui avoient droit de venir ainsi, ne payoient qu'une demi-censive annuelle des héritages qu'ils tenoient de Corbie; c'étoient les plus anciens tenanciers des biens en roture mouvans de l'abbaye. On appelloit cette redevance le *carel St.-Gentien*, et la fête, à cause de cette cérémonie, était nommée la fête aux cornets (1). Cette coutume est abolie.

(1) Sur cette *fête aux cornets*, voyez les *Recherches historiques sur les premiers temps de l'abbaye de Corbie, par feu M. Eug. Dusevel*, dans les *Archives de Picardie*, tom, IIe, pages 207 et 254.

IV. On fait encore tous les ans une fête particulière des reliques le premier dimanche d'octobre, et la procession va à la porte d'Encre, où l'on fait des prières. C'est en actions de grâces de l'évènement suivant, que l'on dit arrivé le 7 octobre 1542. Les troupes de l'empereur Charles-Quint s'étant avancées pendant la nuit jusqu'à cinq cens pas de la ville de Corbie, et ayant reconnu qu'on ne soupçonnoit rien de leur approche, marchèrent avant le jour pour surprendre cette place. Arrivés en silence auprès des murs, les ennemis dressent les échelles. Déjà le soldat se disposoit à monter, lorsque tout à coup une terreur panique se répand parmi ces troupes étrangères; elles se retirent avec précipitation et abandonnent leurs échelles et une grande partie de leurs armes pour fuir. Les cris des fuyards et le hennissement des chevaux réveillent les habitans de Corbie. L'on court aux murs et l'on est surpris de voir un prodige si nouveau. On attribue cette faveur à la protection de la Sainte-Vierge et des patrons tutélaires du pays.

V. On fait tous les ans une autre procession à l'entour de la place de Corbie, le premier dimanche après la St.-Martin, en mémoire de la reprise de la ville par Louis XIII sur les Espagnols, le 14 novembre 1636.



CHAPITRE V.

Inventaire de tout ce qui est dans le Trésor, en Reliques, Reliquaires, Argenterie et Joyaux.

Le Trésor, par sa situation, est divisé en trois parties.

DANS LA PARTIE DU MILIEU :

Premier Gradin du milieu.

1. Sur le premier gradin, qui est celui d'en bas, il y a, sous un dôme soutenu de douze colonnes (1), une figure d'argent dorée et peinte, représentant Notre-Seigneur qui tient en sa main droite un cristal, dans lequel il y a du linge imbu du sang de notre divin Sauveur.

(1) L'inventaire ms. in-fol. papier, coté 2, fonds de Corbie 32, existant à la Bibliothèque impériale et dont l'imprimé ne semble que la reproduction presque littérale, ajoute ce qui suit : « On lit sur une des corniches du dôme ces paroles : *Bernard Lebel, demeurant à Abbeville*, m'a fait. » *H. D.*

2. On voit sur ce dôme une croix de cristal, haute de cinq pouces. Il paroît dans le milieu un tuyau en forme de croix rempli du bois de la vraie croix et de quelques particules de la couronne d'épines, du saint suaire et de l'éponge avec laquelle on présenta à Jésus-Christ le fiel et le vinaigre. Cette croix fut apportée de Constantinople par un nommé Robillard, seigneur de Cléry, comme il paroît par l'inscription qui est au bas : *Benè sit Robilardo qui me attulit Constantinopoli* (1).

3. Aux côtés du dôme ci-dessus, sur le même gradin, sont placés deux petits reliquaires. Celui à droite est d'argent doré enrichi de pierres précieuses. Dans le milieu il y a un cristal artistement taillé qui renferme quelques reliques de saint Jean l'Évangéliste et des ossemens des douze apôtres.

4. Celui à gauche a la forme d'un vase. Il est d'argent doré et couvert d'une espèce de cône aussi d'argent doré enrichi de pierreries. Il renferme dans sa partie

(1) Voyez ci-devant, page 21, à la note.

du milieu, sous un cristal rond, différens ossemens dont le plus considérable est de saint Paschase-Ratbert, abbé de Corbie.

5. Derrière les deux petits reliquaires précédents se trouvent au même niveau deux images d'argent en bas-relief, qui servent à donner la paix dans les fêtes solemnelles.

6. Aux côtés du dôme ci-devant, un peu plus bas, se voient deux grandes figures en argent. Celle à droite représente la Sainte-Vierge assise sur un trône d'argent, tenant sur ses genoux le petit *Jésus*. Elle porte dans la main droite un reliquaire en forme de chapelle qui renferme du bois de la vraie croix et quelque chose des vêtemens et du lait de la mère de Dieu.

7. Celle à gauche représente sainte Bathilde, reine de France et fondatrice de cette abbayė. Elle paroît sous la figure d'une religieuse, la tête couverte d'un voile et d'une couronne royale. Au bas sont renfermés, sous un cristal, une partie de la machoire supérieure, deux dents,

un voile et un soulier de cette sainte reine (1).

8. A côté de chacune de ces représentations, et presque derrière, se trouvent deux petits chandeliers d'argent.

Second Gradin du milieu.

9. Sur le second gradin de cette partie du milieu est placé un reliquaire de cuivre doré, fait en forme de pyramide, artistement travaillé, où est renfermé le tais de la tête de saint Adelhard, abbé de Corbie en 796. On voit autour de ce reliquaire six petites figures d'argent doré, dont l'une tient entre les mains un autre reliquaire rond, qui contient une particule du même chef de saint Adelhard.

10. Sur le sommet de ce reliquaire se trouve une mître à fonds de perles fines, enrichie de quantité de châtons et pierreries tout autour. Entre autres on voit

(1) On doit à notre savant confrère, M. Eugène Grésy, une curieuse notice sur les sandales de sainte Bathilde, que l'on conservait autrefois dans l'abbaye de Chelles. *H. D.*

au milieu quatre belles agathes-onix, dont deux sont placées sur le devant et les deux autres sur le derrière de la mître, qui fut faite par Hugues IV du nom, cinquantième abbé de Corbie (1).

11. On voit à côté du chef de saint Adelhard deux petits reliquaires placés sur le même gradin. Celui à droite a la forme d'un vase dont le milieu est un cristal rond qui renferme des reliques des saints Gentien, Fuscien et Victoric, martyrs et patrons de la Picardie (2).

12. Celui à gauche est de la même façon et matière que le précédent. Il contient des reliques de saint Maurice et de ses compagnons.

13. Derrière ces deux petits reliquaires

(1) Il est regrettable que cette ancienne et précieuse mître n'ait pas été conservée avec soin dans l'église de Corbie ou dans les collections de nos antiquaires picards. *H. D.*

(2) Le corps de l'un de ces saints, celui de *saint Gentien*, était renfermé dans une châsse en vermeil. Un reliquaire, aussi en vermeil et en forme de ciboire, contenait le chef de ce saint. Voy. ci-devant, chap. IIe. *H. D.*

sont placés deux bras d'argent vermeil. L'un à droite contenant un os de la longueur environ de dix pouces, avec six ossemens de saint Adelhard.

14. L'autre à gauche renferme les ossemens d'une main et autres petits os de saint Gerard, religieux de Corbie et abbé de la Sauve-majeure à Poitiers. Il y a dans le châton de la bague, qu'il porte au doigt du milieu, une dent du même saint Gerard.

15. Au-dessus du bras de saint Adelhard, ci-devant, on voit une croix d'or de quatre pouces en quarré, ornée sur les bouts des croissillons de figures à la mosaïque. On tient communément que c'est celle que portoit l'empereur Charlemagne (1).

16. De l'autre côté, au-dessus du bras de saint Gerard, se trouve une croix de bois couverte sur les côtés de lames d'ar-

(1) Nous devons encore exprimer ici le regret de la perte de cette croix d'or, *ornée sur les bouts des croisillons de figures à la mosaïque* ; il reste en effet en France bien peu de croix enrichies de semblables figures. *H. D.*

gent et en-dessus d'un filagramme d'or délicatement travaillé ; on tient qu'elle fut faite par saint Éloy, évêque de Noyon (1).

17. On voit au-dessus de cette croix un grand cristal en forme de flacon artistement travaillé, fermé par le haut d'un couvercle d'argent. Il renferme une partie notable du saint suaire de Notre-Seigneur (2).

18. De l'autre côté, au-dessus de la croix d'or de Charlemagne, se trouve un reliquaire d'environ trois pouces et demi en quarré, en forme de médaille, et qu'on nomme communément *Médaille de Charlemagne*. (Voyez au chapitre II, page 19.)

(1) L'église de l'ancienne abbaye de St.-Riquier possède aussi une croix que l'on prétend avoir été faite par saint Éloy, évêque de Noyon ; mais il ne faut pas ajouter trop de foi à la tradition, car cette croix (qui est à la vérité ancienne et à double croisillon) ne remonte évidemment pas au temps où vivait ce saint prélat. *H. D.*

(2) On conservait également dans le trésor de l'abbaye de St.-Corneille de Compiègne un des suaires qui auraient servi à l'ensevelissement du Christ. *H. D.*

19. Auprès de cette médaille, au-dessus de la mitre, on voit dans un quadre de bois doré un tableau représentant la face de Notre-Seigneur, qu'on appelle S[te] Véronique. Saint Luc avoit peint plusieurs de ces tableaux. On conjecture que celui-ci en est un et qu'il nous fut apporté de Constantinople (1). Le cardinal de

(2) La *sainte Véronique* ou sainte face de Corbie existe encore dans l'église de cet ancien monastère, et elle a même figuré à l'Exposition archéologique d'Amiens, en 1860. Elle a été décrite par nous dans une *notice sur l'église St.-Pierre de Corbie*, qui en contient un bon dessin. On voit par ce dessin que c'est une de ces têtes du Christ de style byzantin, peinte sur cuir, ayant le visage ovale, légèrement allongé, la barbe en pointe et les cheveux séparés sur le milieu du front en deux longues masses qui retombent sur les épaules. M. Raoul Rochette, de l'Institut, parle de ces représentations de la figure du Christ, dans son *Discours sur l'origine, le développement et le caractère des types imitatifs qui constituent l'art du christianisme*, pages 24 et suivantes. M. Merimée, ancien Inspecteur général des monuments historiques et aujourd'hui Sénateur, s'est rendu exprès avec nous à Corbie, pour examiner cette ancienne et inressante peinture. *H. D.*

Richelieu témoigna y avoir beaucoup de vénération. Il en fit tirer des copies. La duchesse d'Aiguillon, sa nièce, en reçut une en présent, et il en mit une autre dans son cabinet.

DANS LA PARTIE A DROITE, OU DU CÔTÉ DE L'ÉVANGILE :

Premier Gradin à droite.

20. Sur le premier gradin, qui est celui d'en bas, commençant de droite à gauche, à côté du reliquaire dont il est parlé en l'article premier, on voit une croix d'argent délicatement travaillée, couverte de philagramme, portée sur un pied d'argent vermeil, qui soutient aussi les images de la Sainte-Vierge et de saint Jean l'Évangéliste. Dans le milieu on aperçoit une autre croix, large d'un pouce sur cinq de hauteur, faite du bois de la vraie croix, enchassée dans une plaque d'or couverte d'un philagramme de même matière. (*Voyez au chapitre II, page* 21).

De plus elle contient divers reliques et ossemens, dont les noms sont gravés aux côtés et derrière ladite croix, en vieux caractères (1).

21. A côté de cette croix, avançant toujours de droite à gauche, est placé un reliquaire d'argent doré, portant au sommet l'image d'un crucifix avec celles de la Sainte-Vierge et de saint Jean l'Évangéliste (2). On voit sur le pied les représentations en relief de deux prophètes, et dans le milieu, sous un cristal rond, sont renfermés un os, une dent et quelqu'autres reliques de saint Christophe.

22. Le reliquaire suivant est un vase de cuivre doré et ciselé fait en forme de

(1) Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, conserve au Palais épiscopal une croix magnifique et sur laquelle se trouvent pareillement mentionnés, en beaux caractères du XIIIe siècle, les saints personnages dont cette croix contient des reliques.

H. D.

(2) Plusieurs reliquaires anciens offraient ainsi le Christ en croix et plus bas la Sainte-Vierge, sa mère, avec saint Jean l'Évangéliste, son disciple bien-aimé. *H. D.*



tour, qui en supporte trois autres petites sur ses côtés, orné d'emblêmes et de figures en émail. Il contient de la terre imbue du sang de notre Sauveur. De ses cheveux enfermés dans une phiole de cristal. Une petite pierre du lieu où il pria dans le Jardin-des-Olives, enfermée dans un vase d'or. Du lait de la Sainte-Vierge dans une phiole de cristal. Un de ses cheveux dans une autre phiole, fermée par les deux extrémités de couvercles d'or. Une partie de sa ceinture. Un morceau d'une des pierres qui se fendirent à la mort de Jésus-Christ. Un osselet de saint Philippe, apôtre, de saint Simon le Juste, de saint Jean-Baptiste, de saint Anastase, martyr, de saint Jacques le Mineur, de saint Precord, confesseur, de saint Balbin, un os du chef de saint Antoine, confesseur, un osselet de saint Honorat, martyr, de saint Étienne, premier martyr, de saint Jérôme, docteur de l'église, de sainte Eulalie, vierge et martyre. Quelques reliques de la bienheureuse Colette, de saint Marc et Marcellin, martyrs, de sainte Julie, de saint Marcel,

de saint Clion. *(Voyez le 17e article du chapitre II, page 33).*

23. Le quatrième reliquaire sur ce gradin est fait en forme de pyramide. Il est d'argent doré. On y voit une image de la Sainte-Vierge dans le milieu, et un peu plus bas sont renfermés quelques osselets de saint André, apôtre.

24. Le cinquième reliquaire est d'argent doré, fait en façon de fenêtre. Il contient quelques ossemens de saint Vincent, de saint Hilaire, de saint Yvorce, de sainte Marie-Magdelaine, de sainte Catherine, de sainte Geneviève, etc.

25. Le reliquaire suivant est de cuivre blanchi et un peu doré. Il renferme un morceau de pain multiplié par Notre-Seigneur. Quelque chose de la crêche où le Fils de Dieu s'est fait homme. Un os de saint Honorat, etc.

26. Le septième reliquaire est d'argent doré, porté sur un trépié de cuivre doré. Il renferme quelques ossemens de saint Côme et de saint Martin.

27. La huitième place sur ce gradin est occupée par un texte des Évangiles (1), dont la couverture, qui est d'argent doré, représente d'un côté un crucifix et de l'autre une image de Notre-Dame, toutes deux en demi-relief. La bordure est ornée de pierreries.

28. Un ancien crucifix d'yvoire, attaché sur une croix de cuivre émaillé, tient le neuvième rang. On voit au-dessous du crucifix les figures d'Abel, de Melchisedech et d'Isaac, représentées en émail, et sur le pied celles du Centurion, de Longin, de Joseph d'Arimathie, etc., en relief (2).

(1) Le plus précieux texte des Évangiles qu'on remarque encore dans le département de la Somme, est sans contredit celui provenant de l'abbaye de St.-Riquier, qui enrichit maintenant la bibliothèque communale d'Abbeville. Il fut donné par Charlemagne à l'abbé saint Angilbert; il est écrit en lettres d'or sur velin pourpre et orné des figures en pied des quatre évangélistes. Nous avons dans le temps fait dessiner une de ces figures pour le bel ouvrage de M. Dusommerard père, sur *les Arts au moyen-âge.* *H. D.*

(2) Il est regrettable que ce crucifix et la croix sur laquelle il se trouvait posé ne nous aient pas

29. La dixième place est occupée par un texte des Évangiles, sur la couverture duquel est représenté en relief d'un côté Notre-Seigneur attaché à la colomne entre deux bourreaux, de l'autre côté le même Sauveur portant sa croix. La bordure d'un côté est ornée de pierreries.

30. A côté de ce texte se trouve un petit trône de cuivre doré, dans lequel est une image de la Sainte-Vierge, de vermeil, en relief. Elle porte sur ses genoux la figure de l'Enfant *Jésus*, de même matière (1).

31. Le dernier reliquaire sur ce premier gradin est une image de saint Georges, martyr, en forme de cavalier, armé d'une lance, couvert depuis la tête jusqu'aux pieds de lames d'argent, por-

été conservés; on connaît peu, en effet, de *crucifix d'ivoire* ainsi attachés sur une croix de cuivre émaillé. *H. D.*

(1) On voit encore contre le mur à gauche du chœur de l'église de Corbie une figure de la Vierge, assise dans un siége ou fauteuil et tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux; le tout est en bois doré. *H. D.*

tant sur le côté un écusson qui renferme un os de ce saint martyr (1).

Second Gradin à droite.

32. Sur le second gradin de cette même partie, au côté droit de l'effigie de la Sainte-Vierge, se trouve un soleil d'argent vermeil, orné de figures et de dessins en bas-relief, qui sert à exposer et à porter en procession le très-saint Sacrement. Il est de la hauteur de dix-huit pouces. Ses rayons sont soutenus par deux anges, portés sur deux cornes d'abondance.

33. A côté de ce soleil, en la seconde place sur ce second gradin, on voit un bras couvert de lames d'argent doré depuis le poignet jusqu'aux épaules, dans lequel est renfermé un os long d'un pied, de saint Anschaire, apôtre du Septentrion, religieux de ce monastère et archevêque de Brême (2).

(1) L'église de Villers-Bocage (arrondissement d'Amiens) possède aussi une belle image de saint Georges combattant le dragon. *H. D.*

(2) La riche collection de M. Bouvier, d'Amiens.

34. Le troisième reliquaire est une châsse de cuivre doré en forme de chapelle. Elle renferme quelques os des Saints-Innocents, de saint Quentin, martyr, de saint Pierre, apôtre, de saint Denis, de sainte Marie-Magdelaine, de sainte Margueritte, vierge et martyre, de saint Sébastien, martyr, de sainte Barbe, de sainte Benigne, vierge et martyre, une partie notable du chef de saint Corneille, pape et martyr, une dent de saint Cyprien, évêque et martyr, une grande partie d'une côte de saint Laurent, martyr, une grande partie d'une côte de saint Jérôme, docteur de l'église, une partie notable d'une côte de saint Ambroise, aussi docteur de l'église, un os de saint Julien, martyr, et plusieurs ossemens que d'anciens titres attribuent à saint Jean-Baptiste, à saint Hilarion, à saint Claude, archevêque de Besançon. Cette châsse est communément appellée la

contient plusieurs bras en argent, mais aucun ne paraît être celui dont parle l'auteur sous ce numéro 33. *H. D.*

châsse de saint Claude, parce qu'elle contient un *pallium*, qu'on dit être celui de ce saint archevêque.

35. Le quatrième reliquaire est un bras couvert de lames d'argent, qui contient un os du doigt et un autre osselet de saint Philippe, apôtre.

36. A côté de ce bras on voit un oratoire de cuivre doré, dont les côtés peuvent s'ouvrir et se refermer facilement. Ils sont tout couverts de figures en bas-relief de vermeil. L'image de la Sainte-Vierge paroît dans le fond, assise sur un trône, portant sur ses genoux l'image du petit *Jésus*. Ces deux figures sont aussi de vermeil.

37. Le sixième reliquaire est un bras couvert de lames d'argent, qui contient dans un tuyau d'argent un os notable d'un bras de saint Marc, évangéliste.

38. Le septième reliquaire est d'argent et doré en partie, fait en forme de tour; il renferme sous un cristal rond, qui est dans le milieu, des ossemens de saint Maur et de saint Sulpice.

39. Dans la huitième et dernière place sur ce gradin, on voit une image de saint Sébastien, avec deux sagittaires à ses côtés (1). Dans le bas se trouve un vase qui renferme un os du saint martyr.

Troisième Gradin à droite.

48. Sur le troisième gradin en montant, à droite du chef de saint Adelhard, on voit un buste de bois doré et argenté, représentant un évêque, qui contient le chef de saint Lucien, premier évêque de Beauvais et martyr.

41. A côté de ce buste on en voit un autre aussi de bois doré et argenté, où est le chef de saint Valentin, prêtre et martyr.

42. A côté de ce dernier se trouve un troisième buste de bois doré et argenté, portant une couronne de laurier sur la

(1) Cette image de saint Sébastien remontait, dit-on, à une haute antiquité, et l'os contenu dans le vase existant au bas passait pour avoir été donné à l'abbaye de Corbie par des moines de Soissons. *H. D.*

tête (1). Il renferme une partie du chef de saint Cassius, l'un des chefs de la légion Thébaine, compagnon de saint Maurice.

43. Le quatrième reliquaire sur ce gradin est de cuivre doré, fait en forme de portail d'église ; il contient quelques osselets de saint Pierre et de saint Paul, apôtres.

44. Le cinquième reliquaire est une petite châsse de bois doré, divisée en deux parties. Dans celle d'en bas se trouve une partie considérable du chef de sainte Oratie. On voit dans le haut un morceau de la colemne à laquelle Notre-Seigneur fut attaché pour être flagellé.

45. Une ancienne châsse de bois, couverte de lames de cuivre doré et émaillé, où étoient autrefois les reliques de sainte Bathilde, occupe la sixième place.

46. Le dernier reliquaire sur ce gradin est une châsse de bois doré. Elle a deux

(1) Le buste de saint Précord, qu'on remarque à gauche du maître-autel de l'église de Corbie, porte aussi une couronne. *H. D.*

arcades vitrées en devant et une troisième au côté gauche. Elle renferme plusieurs bourses remplies de reliques du nombre de celles qui nous ont été apportées de la Terre-Sainte par les seigneurs croisés (1).

47. Sous le pied du buste de saint Lucien ci-devant, on voit attaché au même gradin sur lequel ce buste est posé un cristal quadrangulaire qui renferme quelques particules du bois de la vraie croix et de la couronne d'épines de Notre-Seigneur et d'autres reliques désignées en vieux caractères sur le couvercle.

48. Un peu plus loin, sous le chef de saint Valentin, paroît un autre cristal rond où sont renfermés des cheveux de sainte Magdelaine.

(1) On voit par le *catalogue des bourses ou sacs suspendus dans le thrésor du monastère de St.-Pierre de Corbie*, existant à la Bibliothèque impériale (in-fol. papier, 2e reg. des inventaires. — Corbie, 32), que plusieurs de ces bourses étaient fort curieuses; nous donnons la description de l'une d'elles dans la note placée au bas du numéro 93. *H. D.*

Quatrième Gradin à droite.

49. Sur le quatrième gradin le plus élevé en cette partie du trésor, à côté de la médaille de Charlemagne ci-devant, se trouve un petit reliquaire d'argent doré de figure exagone, où sont renfermées quelques reliques de saint Paul, apôtre.

50. Le second reliquaire fait en forme de losange, avec des demi-ronds aux quatre côtés, est de bois couvert de lames de cuivre doré. Il renferme une partie du chef d'une des onze mille vierges.

51. Le troisième reliquaire est de bois couvert de lames de cuivre doré et émaillé, en forme de rose, dans lequel il y a quelque chose des vêtemens de saint Séverin et de saint Léon, évêque.

52. Le quatrième reliquaire est une croix de bois, en façon de croix de Malte (1), couverte de lames d'argent doré, ornée

(1) L'auteur veut sans doute parler ici d'une de ces anciennes croix à doubles croisillons, que l'on rencontre encore dans quelques collections particulières et les musées. *H. D.*

de pierreries. Elle contient un os de saint Vite, martyr, et quelque chose du cercueil de saint Louis, roi de France.

53. Le cinquième reliquaire est une dent de saint Adelhard, enchassée dans un tuyau d'argent.

54. Le sixième reliquaire est un cristal taillé en façon de cœur humain renversé, monté sur un petit pied d'argent, qui renferme quelque chose des vêtements de la Sainte-Vierge.

55. Le septième reliquaire, haut d'environ quatre pouces, fait en façon de lunettes (1), contient des osselets et quelques reliques des saints Gervais et Protais, martyrs.

56. Le huitième reliquaire est un cristal rond en forme de cylindre, monté sur un petit piédestal d'argent, qui renferme une partie du bassin dans lequel Notre-Seigneur lava les pieds à ses apôtres,

(1) Cette forme était assez singulière ; nous n'avons jamais vu de reliquaire semblable dans les cabinets. *H. D.*

avec du bois de l'arche de Noë et quelqu'autres reliques.

57. Le neuvième reliquaire renferme une partie du chef de saint André, apôtre. Sur le derrière de ce reliquaire on voit la Véronique, ou Sainte-Face de Notre-Seigneur (1).

58. Le dixième reliquaire est une petite châsse de bois couverte de lames d'ar-d'argent, dorée en partie; elle renferme un os de saint Jérôme, docteur de l'église.

59. Le onzième reliquaire est une boëte de cuivre doré, qui contient une partie du manteau de Jésus-Christ; à côté de cette boëte, en la dernière place sur ce quatrième gradin, se trouve une ancienne crosse de nos abbés; elle est de cuivre doré et émaillé; le bâton est couvert de lames d'argent. Elle sert encore aujourd'hui quand le grand Prieur de l'abbaye

(1) Nous avons déjà dit que cette précieuse peinture était heureusement encore conservée dans l'église de Corbie. *H. D.*

tient le synode pour les ecclésiastiques de la juridiction et de l'exemption de Corbie (1).

60. Au-dessous des trois derniers reliquaires ci-devant, on voit trois autres petits reliquaires attachés aux bords du même gradin sur lequel ces premiers sont posés. Le premier, en commençant de gauche à droite, est de bois fait en façon de rose, couvert de lames de cuivre doré, orné de pierreries. Il renferme de la terre imbue de la salive de Notre-Seigneur et dont il se servit pour rendre la vue à l'aveugle né.

61. Le second est une petite châsse en forme d'église, de cuivre doré, surmontée d'une pyramide de même matière. Elle contient un os de saint Hilaire, évêque de Poitiers.

62. Le troisième est d'argent doré, en

(1) Il serait curieux de rechercher pourquoi on se servait ainsi dans plusieurs églises de France d'anciennes crosses d'évêques ou d'abbés, aux principales solennités religieuses. *H. D.*

forme de rose, délicatement travaillé, au milieu duquel on voit une dent de saint Laurent, martyr.

DANS LA PARTIE A GAUCHE, OU DU CÔTÉ DE L'ÉPÎTRE.

Premier Gradin à gauche.

63. Sur le premier gradin, qui est celui d'en bas, commençant de gauche à droite, à côté du reliquaire dont il est parlé en l'article premier, se trouve une croix d'argent avec un crucifix sur un pied de cuivre émaillé.

64. A côté de cette croix, avançant toujours de gauche à droite, on voit un reliquaire de cuivre doré, enrichi d'emblêmes et de figures dorées et émaillées, fait en forme de croix. Il contient un morceau d'un des cinq pains d'orge que Notre-Seigneur multiplia en faveur de ceux qui étoient venus dans le désert entendre ses prédications.

65. Le troisième reliquaire représente

une chapelle surmontée de trois pyramides. Il est d'argent doré, délicatement travaillé, enrichi de perles et de pierreries. Il renferme du bois de la vraie croix, des vêtemens de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge, sa mère ; une côte de saint Pierre, apôtre ; des reliques de saint Ouen, de saint Samson, évêque, de saint Quentin, de sainte Apoline, de saint Loup, de saint Cler, de saint Étienne, de saint Léger, de saint Marc, évangéliste, de saint Paul, apôtre, de saint Jacques, apôtre, de saint Isidore, de saint Vital, de saint Amand, de saint Christophe, de saint George, de saint Laurent, de saint Marcellin, de saint Servais, de saint Yvorce, de saint Martin, de saint Rigobert, de sainte Julienne, de saint Hilaire, de sainte Agnès, de sainte Agathe, de sainte Euphémie, de sainte Sabine, de saint Lambert, de saint Gildart, de saint Sulpice, de saint Zacharie, de saint Éloy, de saint Sylvie, de saint Maurice, de saint Jean-Baptiste, de saint Brice, de saint Didier, de saint Manfilles, de saint Léger, martyr, évêque d'Autun,

de saint Siméon le Juste, de saint Eustache, de saint Sidon; la machoire inférieure de saint Vaast, deux ossemens considérables de N. B. P. saint Benoît et de sainte Scholastique, sa sœur. Ce reliquaire est celui qu'on nomme la nouvelle Prime. (*Voyez Chapitre II*, *page* 19.)

66. Le quatrième reliquaire est d'argent doré. Il renferme une partie notable du chef de saint Étienne, premier martyr.

67. Derrière ce reliquaire on en voit un autre en forme de livre (1), qui servoit autrefois d'autel portatif, dans lequel il y a un morceau du bois de la vraie croix. Il est couvert de lames d'argent. Aux quatre coins et sur les côtés sont représentés des cavaliers et d'autres figures très-anciennes (2).

68. La cinquième place est occupée par un reliquaire de cuivre doré, qui renferme

(1) Cette forme était peu commune. *H. D.*

(2) Il est fâcheux que l'on n'ait pas indiqué le siècle auquel pouvait remonter cet ancien reliquaire. *H. D.*

un os du chef de saint Jean-Baptiste, la prunelle d'un œil de saint Gentien, martyr, des reliques de sainte Agathe, la moitié d'une dent de sainte Margueritte, vierge et martyre, quelques os de saint Maurice, de saint Félix, pape et martyr, de saint Ambroise et de sainte Agnès.

69. Le sixième reliquaire a la forme d'une grande coupe ou ciboire. Il renferme une partie très-considérable du chef de saint Cassius, l'un des capitaines de la légion Thébaine (1), et une autre partie du chef de saint Gentien, martyr.

70. A gauche se trouve un reliquaire d'argent surmonté de trois tourelles de cristal, enchassées en argent, contenant des reliques de saint Denis, etc.

71. La huitième place est occupée par un ancien texte des Évangiles, dont les couvertures sont de vermeil (2).

(1) On a vu précédemment qu'il y avait un buste en bois doré qui contenait une autre partie du chef de ce même saint. (Voy. le numéro 42).

H. D.

(2) Plusieurs abbayes possédaient de ces textes

72. Le neuvième reliquaire est d'argent doré, en forme de tour. Il contient un os de saint Justin, philosophe et martyr.

73. Le dixième est une châsse de cuivre doré, élevée sur un pied comme celui d'un calice. Elle renferme un morceau de la coupe dans laquelle Jésus-Christ consacra pour la première fois son précieux sang dans la dernière Cêne; une pierre de la crêche de Notre-Seigneur; une partie notable d'une machoire de saint Nicaise, évêque; une partie d'une côte de saint Panthaléon, martyr, etc.

74. A côté de cette châsse est un reliquaire exagone d'argent doré, en façon de tour, qui contient un os du bras de saint Jacques-le-Mineur et un os de saint Étienne, premier martyr.

75. Le dernier reliquaire sur ce gradin est une représentation de saint Martin, de cuivre doré; il paroît monté sur un cheval

d'évangiles, ornés de couvertures en argent ou vermeil et enrichis de figures d'un travail fort remarquable. *H. D.*

dont les rênes sont d'argent enrichies de pierreries. A son côté se trouve un pauvre à qui il fait l'aumône d'une partie de son manteau (1). Ce pauvre tient dans la main un reliquaire qui renferme un ossement de saint Martin.

Second Gradin à gauche.

76. Sur le second gradin de cette même partie, à côté de l'effigie de sainte Bathilde, on voit une figure d'argent, haute de deux pieds. Elle porte dans la main droite un reliquaire qui contient, sous un cristal rond, des reliques de saint Pierre, apôtre, et dans la main gauche un livre et une clef.

77. Le second reliquaire est une figure de cuivre doré, qui a entre les mains une

(1) Cette manière de représenter le beau trait de charité attribué à saint Martin, n'a pas été suivie dans deux tableaux modernes qui décorent les églises de Doullens et d'Ailly-sur-Noye et qui ont été donnés, l'un par M. Randoing, député de la Somme, et l'autre par le Gouvernement. *H. D.*

petite châsse, longue de cinq pouces, où sont renfermés un os de l'épaule et quelqu'autres osselets de saint Honoré, évêque d'Amiens, un os de sainte Magdeleine et des reliques de saint Lucien.

78. On voit à côté de ce reliquaire la représentation en argent de saint Antoine, abbé, qui tient dans sa main gauche un bâton et une clochette, et dans sa droite un reliquaire en forme de livre, qui renferme quelque chose du chef de ce saint abbé.

79. Le reliquaire suivant est une figure de cuivre doré, représentant saint Jean-Baptiste, qui a dans ses mains un cristal cylindrique fermé par les bouts de plaques d'argent, où est renfermé un doigt de ce saint précurseur.

80. Le cinquième reliquaire est une image d'argent de saint Jacques-le-Majeur, sous la figure de pélerin, qui tient entre ses mains une coquille dans laquelle il y a de la poudre du corps de ce saint apôtre et quelque chose de ses vêtemens.

81. Le sixième reliquaire est une petite

châsse de vermeil, portée par deux anges, où sont renfermées des reliques de saint Firmin, évêque d'Amiens et confesseur (1).

82. Le septième reliquaire est une image de cuivre doré, qui soutient une petite châsse de même matière où sont renfermés des os de saint Thomas de Cantorberie et de saint Adelhard, abbé de Corbie.

83. Le huitième reliquaire est une petite châsse de cuivre doré, qui contient un os de saint Panthaléon, martyr. Elle est portée par un ange de même matière.

84. On voit à côté une autre figure d'ange de cuivre doré, qui porte dans chacune de ses mains un petit reliquaire. L'un contient des reliques de saint Lucien, évêque et martyr, et l'autre des reliques de saint Firmin, aussi évêque et martyr.

(1) Quelques pélerins confondaient mal à propos ces reliques avec celles de saint Firmin, martyr, dont il est fait mention sous les numéros 84 et 98.

H. D.



85. Le dixième et dernier reliquaire sur ce gradin est une effigie de saint Augustin, évêque et docteur de l'église, qui tient entre les mains un cristal cylindrique, fermé par les bouts de deux plaques d'argent, où sont renfermés la moitié d'une dent et un petit osselet de saint Augustin.

Troisième Gradin à gauche.

86. Sur le troisième gradin en montant, à côté du chef de saint Adelhard, on voit un buste de bois doré et argenté, portant une mître sur la tête, où est renfermé le chef de saint Juste, abbé.

87. A gauche de ce buste, il en est un autre aussi de bois doré et argenté, ayant la figure d'une vierge. Il renferme le chef complet de sainte Othilie, fille d'un duc d'Alsace, première abbesse de Hambourg.

88. Le troisième reliquaire est une ancienne châsse de bois, couverte d'un velours cramoisi. C'est cette châsse qu'on nomme la vieille Prime, dont il a été parlé ci-devant.

89. Au-dessus de cette châsse on voit un buste de cuivre peint, qui renferme un osselet de sainte Barbe, vierge et martyre.

90. Dans la quatrième place se trouve un reliquaire de cuivre doré, en forme de portail d'église, enrichi de pierreries. On remarque au milieu un doigt de saint Nicolas, évêque de Myre, enchassé dans un doigt d'argent doré, supporté par deux anges.

91. La cinquième place est occupée par une petite châsse de bois doré, qui renferme dans sa partie supérieure quelques ossemens de saint Florent, prince et martyr, et dans sa partie inférieure des ossemens de saint Maurice.

92. Le sixième reliquaire est une châsse de bois, couverte de lames de cuivre doré et émaillé, qui contient un ossement considérable de saint Siméon le Juste, la machoire inférieure de saint Blaise, évêque et martyr; un ossement notable de sainte Christine, vierge et martyre, et des reliques de sainte Gertrude.

93. Le septième et dernier reliquaire est une châsse de bois doré, avec deux arcades vitrées en devant et une autre au côté droit. Elle renferme plusieurs ossemens et reliques qui ont été apportés de la Terre-Sainte, par les seigneurs croisés, dans des bourses qui se conservent encore dans le Trésor (1).

94. Sous les pieds du premier buste ci-dessus, qui est celui de saint Juste, on voit attaché sur les bords du même gradin où il est posé, un chalumeau à trois tuyaux d'argent doré, qui servoit

(1) Nous avons déjà parlé de ces sortes d'escarcelles que portaient les croisés à la ceinture. On trouve dans le *catalogue des sacs et bourses suspendus dans le trésor de Corbie* la description suivante de l'une de ces bourses :

« *Item* une bourse de broderie d'or et d'argent, sur la partie supérieure de laquelle sont représentez deux oyseaux qui se becquent l'un l'autre, et sur la partie inférieure la teste d'une reine avec plusieurs oyseaux; elle est marquée du nombre XIV et en icelle est quelque chose du sépulcre de N.-S., du linge sur lequel il consacra le jour de la Cène, de la croix, des vêtemens et autres reliques de saint André, apôtre, etc. » *H. D.*

anciennement pour faire la communion sous les deux espèces.

95. Sous les pieds du second buste, qui est celui de sainte Othilie, on voit une main d'argent, qui renferme la main droite en chair et en os de sainte Margueritte, vierge et martyre.

Quatrième Gradin à gauche.

96. Sur le quatrième gradin le plus élevé en cette partie du Trésor, à côté de la Sainte-Véronique ou Sainte-Face de Notre-Seigneur, se trouve un petit reliquaire d'argent, qui renferme dans un cristal octogone un os de saint André, apôtre.

97. Le second reliquaire sur ce gradin est de cuivre doré, fait en façon de losange (1), avec des demi-ronds aux quatre côtés. Il y a dans le milieu des reliques de sainte Candide et un osselet de sainte Seconde, vierges et martyres.

(1) Comme on le voit, il y avait dans le trésor de Corbie des reliquaires de toutes les formes et de toutes les espèces. *H. D.*

98. Le troisième reliquaire est une croix de bois, en façon de croix de Malte, couverte de lames d'argent doré, avec quelques pierreries. On voit dans le milieu des reliques de saint Firmin, évêque d'Amiens et martyr.

99. Le quatrième reliquaire est de bois, couvert de lames de cuivre doré, fait en forme de losange, avec des demi-ronds aux côtés et une Annonciation gravée dessus. Dans le bas se trouve un petit os de saint Maurice, martyr.

100. En la cinquième place on voit une petite croix d'argent, avec des fleurs de lys aux extrêmités et un crucifix de même matière.

101. Le sixième reliquaire est de cuivre argenté, fait en forme de tour. Il contient sous un cristal rond une partie d'une côte de saint Urbain, pape et martyr.

102. Le septième reliquaire est d'argent, porté sur un piédestal de cuivre doré. Il renferme une dent de saint Paul, apôtre.

103. Le huitième reliquaire a la forme d'une petite châsse d'argent, portée sur un piédestal de même matière, remplie de reliques dont les noms ne paroissent plus.

104. Le neuvième est une petite châsse de bois, couverte de lames de cuivre doré et émaillé, dans laquelle est renfermé un os notable du chef de saint Albin (1), soldat et martyr, compagnon de saint Maurice.

105. Le dixième est de cuivre doré, en forme de tourelle, orné de cristaux ronds en bosse. Il contient quelque chose du manteau de saint Pierre, apôtre.

106. Le onzième et dernier reliquaire sur ce gradin est de cuivre, fait en façon de tourelle, dont le pied est argenté. Il est rempli de reliques ; leurs noms ne se voient plus sur ce reliquaire.

107. Au-dessous de la châsse de saint Albin ci-devant, on voit trois petits reliquaires attachés aux bords du même

(1) Il y avait un faubourg de ce nom à Corbie.
H. D.

gradin sur lequel cette châsse est posée. Le premier, en commençant de droite à gauche, est de bois, couvert de lames d'argent doré, enrichi de pierreries. Il est quarré, avec des demi-ronds aux quatre côtés. Ses quatre angles sont terminés par des demi-fleurs de lys. Il contient des reliques de saint Benoît, de saint Adelhard et de saint Precord.

108. Le second est un instrument dont on se servoit anciennement pour donner la paix dans les messes solemnelles (1). Il est d'argent doré, en forme d'écusson renversé. On voit au milieu la représentation du couronnement de la Sainte-Vierge, couverte d'un beau cristal, enrichi de pierreries.

109. Le troisième reliquaire est d'argent, en forme de dôme, tout environné de tourelles, haut d'environ trois pouces. Il renferme une partie d'un ossement de

(1) On conserve encore de ces anciennes paix dans les musées et les collections particulières.

H. D.

saint Victor, martyr, et quelque chose du sépulcre de la Sainte-Vierge et de saint François.

110. Le dernier reliquaire de tout le Trésor, qui se trouve maintenant au bas du premier gradin, sous le premier reliquaire énoncé ci-devant, est de cuivre doré, de figure hexagone, n'ayant qu'un pouce environ d'épaisseur sur huit de diamètre. Il renferme dans le milieu des vêtemens de la Sainte-Vierge et aux six angles des reliques de saint Quentin, martyr, de saint Vite, martyr, de saint Honorat, martyr, de sainte Sothenne, martyre, de sainte Eulalie, vierge et martyre.

111. On voit dans la croisée du milieu du chœur, derrière le maître-autel, une magnifique châsse, qui renferme les précieuses reliques de saint Adelhard, abbé de Corbie (1).

(1) L'inventaire manuscrit de la Bibliothèque impériale contient sur la châsse de saint Adelhard plus de détails que l'*Histoire du Trésor de Corbie.* On y lit, en effet, ce qui suit : « Elle a la forme

112. Sous le maître-autel du chœur se trouvent quatre châsses, dont trois sont de bois fort simple ; sçavoir, la châsse de saint Gerard, religieux de Corbie, celle de saint Crépin, dans laquelle il y a plusieurs autres reliques, et celle des saintes Lorianne et Agrippine. La quatrième châsse est celle de saint Precord, qui est de cuivre doré en partie (1).

d'une église à l'extérieur; entre les six croisées ou arcades qui se trouvent de chaque côté, il y a des figures d'argent doré hautes d'environ huit pouces. Dans les arcades des deux bouts de la châsse les figures qu'on y voit, et qui sont aussi d'argent doré, ont chacune un pied un pouce de hauteur. Tous les ornements qui bordent ces arcades sont d'argent doré, enrichis de pierres précieuses, de même que ceux qui se trouvent sur la couverture de la châsse, et ceux-cy sont en grand nombre, outre quantité de figures de vermeil, qui forment comme des médailles. Toute la châsse a environ quatre pieds quatre pouces de longueur sur deux pieds et demi de hauteur et un pied quatre pouces de largeur. » *H. D.*

(1) On ne parle pas ici du buste de saint Precord que nous avons mentionné dans une note, comme se trouvant près du maître-autel de l'église actuelle de Corbie. *H. D.*

113. Il y a dans la sacristie trois autres châsses, sçavoir, celle de saint Gentien, couverte de lames d'argent doré. Elle se trouve à la gauche de celui qui entre dans la sacristie. Celle de saint Paschase-Ratbert, toute de bois d'ébène, ornée de bronze doré. Elle est au milieu, et celle des Saints-Innocents, qui est de bois doré, est placée à la droite.



CHAPITRE VI.

Jours auxquels on ouvre le Trésor, et auxquels l'on fait la Procession des Reliques.

1. Le 23 juin on ouvre le Trésor depuis six heures du matin jusqu'à sept, et au *Magnificat* des premières vêpres de saint Jean-Baptiste. Cette cérémonie s'observe jusqu'aux secondes vêpres de la fête des Reliques, qui arrive le premier dimanche de juillet.

2. Le jour de St-Jean-Baptiste, de même que le jour de St-Pierre et St-Paul, et le lendemain de cette dernière fête, on tient le Trésor ouvert depuis six heures jusqu'à onze heures du matin, si le concours du peuple l'exige (1).

(1) Ce concours était si grand le jour de St.-Jean-Baptiste, que l'on plaçait une garde dans l'église pour prévenir le désordre et empêcher que l'on ne fut étouffé en se pressant les uns contre les autres. *H. D.*

3. Le jour de la fête des Reliques, le Trésor est ouvert aux premières et secondes vêpres, et depuis six heures du matin jusqu'à la fin de la grande messe. Il est encore ouvert le lendemain.

4. Le dimanche le plus prochain de saint Matthieu, qui est la fête de la Dédicace de l'abbaye, il est ouvert depuis six heures du matin jusqu'à onze.

5. Le jour de saint Matthieu il est encore ouvert jusqu'après la grande messe.

6. Le jour du Jeudi-Saint et le jour de l'octave de la Fête-Dieu, le Trésor est ouvert et l'on y fait le reposoir pour le Saint-Sacrement.

7. Le premier dimanche de juillet on célèbre la fête des saintes Reliques, et la procession à laquelle sont portés les corps saints se fait autour de la place de Corbie (1).

(1) La *procession des corps saints* de Corbie se faisait avec une grande pompe. De pieux pélerins, accourus de toutes les communes voisines, l'accompagnaient jusqu'à sa rentrée dans l'église de St.-Pierre. *H. D.*

8. Le premier dimanche d'octobre, on célèbre la mémoire des saintes Reliques, et la procession va à la porte d'Encre (1) et fait le tour de la place.

9. Le jour de l'Ascension, il y a procession avec les reliques autour de la place de Corbie.

10. Le jour de l'Assomption, on fait la procession pour le vœu de Louis XIII (2), et l'on y porte l'image de la Sainte-Vierge.

11. Le jour de la Nativité de Notre-Dame, on porte la même image de la Sainte-Vierge à la procession qui se fait avant la grande messe.

(1) Cette porte n'existe plus; elle a disparu avec les murailles de Corbie. *H. D.*

(2) On sait que ce fut à Abbeville que ce monarque voua son royaume à la Reine des Anges. Voyez à cet égard notre notice dans la *Bibliothèque historique et monumentale de la Picardie et de l'Artois.* In-8°, Amiens, 1844, pag. 215 et suiv. *H. D.*



CHAPITRE VII.

Jours auxquels on expose les saintes Reliques.

Le jour de la fête des saints, dont il y a quelques reliques au Trésor, on les expose sur le grand autel entre deux flambeaux allumés, pendant les premières et secondes vêpres et la grande messe, quand elle est solemnelle au moins de troisième ordre (1).

Le jour des fêtes solemnelles de premier ordre, on expose sur l'autel la vraie

(1) Le grand autel, jonché de fleurs, était alors tout resplendissant de l'or et des pierreries qui couvraient certaines châsses et reliquaires placés auprès des restes des principaux saints. Le tabernacle de ce grand autel se faisait lui-même remarquer par les vingt-quatre images d'argent doré, de la hauteur d'un demi-pied, qui le décoraient admirablement. Le dais ou pavillon était partie en drap d'or et partie en satin. (*Inventaires de l'église de Corbie*, reg. 1er.)

H. D.

croix avec dix reliquaires et plusieurs autres pièces du Trésor, telles que les textes des Évangiles, etc (1).

Les jours des fêtes de deuxième ordre, on expose quatre reliquaires sur l'autel.

On les expose encore à la vénération publique, et on les porte en procession, quand le pays, la ville, ou les habitans sont menacés de quelque calamité.

Enfin, on accorde aux particuliers qui viennent les invoquer dans leurs maladies et leurs afflictions, la consolation de les voir et de les toucher.

(1) L'exposition des textes des saints évangiles sur l'autel avait également lieu dans d'autres églises. *H. D.*

FIN.